

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

M. Pelletier et la Marine

Sur la question de la marine, M. L.P. Pelletier, bien que réticent, a fait, à Lévis, certaines déclarations de principe qui ne sont pas sans intérêt.

Il a reconnu d'abord qu'il existait sur ce point "un sentiment général, admis par les deux partis, qu'il fallait faire quelque chose."

Voilà une admission qui va à l'encontre des enseignements de l'ancien chef de M. Pelletier, au temps de sa candidature dans le comté de Québec : M. Armand Lavergne.

Si les déclamations réitérées, endossées publiquement par M. Pelletier, en août et septembre 1911, des nationalistes, signifient quelque chose, c'est avant tout la négation de toute obligation, la négation de cette obligation "de faire quelque chose."

Aujourd'hui le ministre des postes reconnaît et proclame "l'existence du devoir qui incombe au Canada de faire quelque chose."

Il ne reste plus, selon lui, qu'à trouver la formule pour l'accomplissement de ce devoir.

Notons en passant que malgré la mise en demeure très catégorique et toute récente de M. Arm. Lavergne au sujet du plébiscite, le ministre, dans son discours de Lévis, n'a pas fait la moindre allusion à cet égard ; il a ignoré totalement cet aspect de la question, et cela est assez significatif, si on se rappelle qu'en octobre dernier, M. L.P. Pelletier dans son discours de Lorette, n'avait gardé de ses anciennes professions de foi nationaliste sur la marine, que cette théorie du plébiscite.

Il paraît aujourd'hui l'avoir lâché, elle aussi.

Sans vouloir préjuger en rien de la décision du cabinet M. L.P. Pelletier a cru devoir résumer le principe directeur qui guidera M. R.L. Borden, dans les termes suivants :

"Lorsque notre Premier ministre s'est levé pour exposer devant le "Royal Colonial Institute" la situation, il a posé comme condition que le Canada ne devait pas être une annexe de l'Empire britannique et qu'il devait avoir son mot à dire lorsqu'il s'agissait de décider d'une question de paix ou de guerre."

Voilà, certes qui est fort bien et qui résume les sentiments du peuple canadien.

Mais ces nobles sentiments de M. R.L. Borden, sonnent étrangement dans la bouche du chef de parti qui, par toutes les provinces anglaises, au parlement d'ailleurs comme par la voix de ses organes, a mené campagne contre la marine de Sir Wilfrid Laurier en dénouçant son projet comme déloyal, parce qu'il réservait par clause spéciale au parlement et au gouvernement du Canada, le droit de décider s'il y avait lieu ou non, le cas échéant, de mettre la marine du Canada à la disposition de l'amirauté anglaise !

Qui ne se rappelle le tintamare de M. R.L. Borden et de ses partisans se drapant dans le pavillon anglais pour stigmatiser cette réserve injurieuse, anti-impériale, du droit du Canada à décider de l'emploi de sa marine !

Or, la clause de la loi libérale, si violemment dénoncée par M. Borden et les tories, n'était que l'affirmation, sous la seule forme pratique et effective, du droit du Canada à ne pas jouer le rôle d'annexe de l'Empire britannique !

Ce que propose aujourd'hui M. Borden, n'est qu'un leurre, une illusion.

Etre consulté par l'Angleterre, à l'heure des délibérations, dans les questions de paix ou de guerre, n'est pour le Canada qu'une formule de convenance, ne comportant ni poids, ni garantie. Si le Canada diffère, cela n'empêchera pas le gouvernement anglais de passer outre, s'il le juge nécessaire pour ses intérêts et le Canada, bon gré, malgré, par le fait même qu'il aura été consulté,—par voie diplomatique, notez le bien, hors la connaissance et hors toute consultation possible du peuple car en ces matières, il ne peut être question de mettre le peuple à même de se prononcer directement,—le Canada n'aura qu'à suivre et à obéir.

Tout autre était la garantie posée par le gouvernement Laurier. La consultation de la part du gouvernement anglais, à l'heure des délibérations, n'en aurait pas moins eu lieu : elle s'impose de rigueur.

Seulement il restait au Canada, au cas où il désapprouvait la décision finale, cette sanction effective de refuser l'appui de sa flotte.

Cette considération seule était d'un autre poids, en ce qui concerne l'autorité du Canada, que celle entièrement illusoire préconisée par M. R.L. Borden.

Et pour bien préciser toute l'étendue de la palinodie que joue M. R.L. Borden, lorsqu'il entonne son fier couplet du Canada, se refusant à jouer le rôle d'annexe de l'Angleterre, il suffit de rappeler les déclarations de Sir Wilfrid Laurier lors des débats au parlement.

"Sans doute, disait-il, lorsque l'Angleterre est en guerre,

le Canada est en guerre ; mais il ne s'en suit pas que le Canada soit obligé de prendre part à toutes les guerres de l'Angleterre. Ces guerres peuvent être de telle nature que le Canada n'y ait aucun intérêt.

"Si j'ai bien compris nos honorables amis de la gauche (M. Borden et ses partisans) ils prétendent que, de plein droit, notre flotte doit partir en guerre, du moment que la guerre est déclarée entre l'Angleterre et un autre pays, je ne crois pas que cette proposition soit soutenable".

(Hansard 19 avril 1910).

Elle l'était si peu soutenable, que M. R.L. Borden, aujourd'hui qu'il est au pouvoir, est obligé de faire volte-face et de l'abandonner après s'en être servi comme d'un épouvantail pour enflammer le patriotisme anglo-saxon.

Si, comme il le déclarait à Londres, il pose comme condition, que "le Canada ne doit pas être considéré comme une annexe de l'Angleterre", il reconnaît donc très nettement le bien fondé de la position prise par Laurier.

Il renie sa formule du "Canada en guerre inéluctablement chaque fois que l'Angleterre est en guerre", formule d'élection lancée pour tromper le peuple et qui consacrait le principe de "l'annexe".

Le peuple canadien, celui de la province de Québec, surtout peut aujourd'hui se convaincre clairement que, malgré les sophismes fallacieux des nationalistes, le projet de Laurier était bien, en réalité, celui qui sauvait le plus efficacement l'honneur et l'autonomie du Canada.

Quant à la palinodie d'une représentation du Canada dans un conseil où il sera nécessairement la minorité infime, palinodie dont se gargarise M. R.L. Borden, et après lui M. L.P. Pelletier, ce n'est qu'une mauvaise plaisanterie dont nous serions les dupes naïves et complaisantes si jamais nous l'acceptions.

Sir Wilfrid Laurier a Saint-Clet

Sir Wilfrid Laurier accompagné de l'hon. Rodolphe Lemieux et de plusieurs députés du district de Montréal, a tenu une assemblée à St-Clet Comté de Soulanges, samedi, 8,000 personnes y ont assisté, et la réunion a été l'une des plus enthousiastes qu'on ait encore vues.

Deux convois spéciaux, l'un de Montréal, l'autre de Rigaud, avaient amené des milliers d'enthousiastes amis de la cause libérale.

Une foule énorme était massée dans l'avenue de la gare et lorsque le train stoppa, on fit une ovation magnifique à Sir Wilfrid, qui fut reçu par M. J. O. Mousseau député de Soulanges, au parlement provincial, et par les principaux citoyens de St Clet et du comté de Soulanges.

Les rues du joli village de St Clet étaient magnifiquement décorées, ainsi que l'estrade d'où parlèrent les orateurs. On y voyait les inscriptions suivantes : "Bienvenue à Sir Wilfrid Laurier", "A bas les trusts", "La défense nationale autonome", "De plus grands marchés", "Une seule politique", "L'ami du peuple", "Honneur au grand patriote".

Lorsque Sir Wilfrid et l'hon. Rodolphe Lemieux parurent sur l'estrade construite près de la magnifique demeure de M. A. Farand, il furent salués par des acclamations frénétiques et par le chant "O Canada".

Sir Wilfrid Laurier reçut une ovation qui dura plusieurs minutes, lorsqu'il s'avança pour parler.

Le chef libéral a commencé par dire qu'il est bien vrai que c'est dans l'adversité que l'homme reconnaît ses véritables amis, et ajoute que s'il pouvait oublier ou séparer de sa personne la cause du pays, il serait tenté de remercier ceux qui l'ont battu, pour les sympathies et les marques d'amitié sincères que sa chute lui a valu.

Sir Wilfrid Laurier a ensuite disséqué l'article que le Maître écrivait à son adresse, dans le "Devoir", mardi dernier. Citant le paragraphe de l'article où M. Bourassa dit que Sir Wilfrid Laurier a signé un arrangement secret avec le gouvernement britanni-

que, alors qu'il était premier ministre. Sir Wilfrid a déclaré une fois pour toutes : "qu'il n'avait jamais signé d'engagement secret avec personne," et il a invité M. Bourassa ou M. Borden, en les défiant d'un tel secret, s'il existe, à produire l'engagement en question.

"Quand aux reproches que lui fait M. Bourassa de n'avoir rien dit de nouveau à Marieville, Sir Wilfrid dit qu'il l'accepte, il n'entend pas discuter de question nouvelles, il veut que les anciennes soient réglées avant d'en aborder d'autres, et c'est bien ce qui chagrine M. Bourassa et ses amis du ministère.

Après avoir de nouveau référé sa politique, d'une marine canadienne, Sir Wilfrid Laurier a déclaré qu'il avait été battu sur la question de la réciprocité. Le problème de plus grands marchés existe toujours et il appartient maintenant à M. Borden de le résoudre.

A la demande d'une partie de l'auditoire, Sir Wilfrid Laurier a dit quelques mots en anglais.

Les orateurs suivants parlèrent après lui : MM. J.C.A. Ethier, député de Deux Montagnes, J.H. Boivin, député de Shefford, l'hon. Rodolphe Lemieux, Jos. Demers, député de St Jean et Iberville, Oscar Gladu, ex député de Yamaska.

UNE OPINION SUR CARTIER

Le "London Times", l'un des journaux les plus anciens et les plus autorisés de Londres publie en date du 26 août dernier un article très élogieux sur l'œuvre du Centenaire Cartier.

L'article occupe l'une des colonnes principales de la page de rédaction, et il contient pour la race à laquelle appartenait Cartier, comme pour le grand homme d'état lui-même des éloges qu'il nous fait plaisir de reproduire.

L'article est intitulé :

LE CENTENAIRE CARTIER

Il se lit comme suit : "Comme nous l'annonçons ailleurs, on se propose de célébrer le centenaire de la naissance, en 1814, de Sir Georges Etienne Cartier, l'un des pères principaux et l'un

des fondateurs de la puissance du Canada, par la dédicace d'un monument érigé à sa mémoire sur le flanc du Mont Royal, dominant la ville de Montréal. Le site est singulièrement bien choisi car il a été associé au nom de Cartier, depuis que le Canada est connu dans l'univers.

C'était un Cartier, de son nom Jacques, un homme de la même race que l'homme d'état canadien qui vint après lui fut le premier Européen à fouler le sol du Mont-Royal, qui dominait alors, non pas la ville de Montréal, mais le village huron-iroquois d'Hoche-laga. Lui aussi s'il eût été doué de la vision prophétique de son descendant homonyme aurait pu pressentir, "comme l'illustre Cortez dont le regard d'aigle s'émerveilla à la vue du Pacifique" lorsqu'il contempla l'immense nappe d'eau du Saint-Laurent et l'Ottawa roulant ses étincellantes à l'ouest. Les rapides de Lachine empêchèrent ses vaisseaux de procéder plus avant, mais ce fut Jacques Cartier qui découvrit le premier le Saint-Laurent et lui donna son nom, baptisant en même temps du nom de Canada, la région qu'il traversait, et, celui de Mont-Royal, la colline sur laquelle il s'arrêta au point le plus lointain de son pèlerinage vers l'Ouest. Le nom de Canada veut dire simplement village, dans le langage indien auquel il l'emprunta, et ceci est encore significatif dans son symbolisme. On rapporte de Thémistocle, qu'il prétendait qu'en dépit "de son inhabilité à accorder une harpe ou une vielle, ou à jouer un psaltérion, il connaissait assez de moyens pour rendre forte, glorieuse et grande la ville la moins connue dont on lui confierait les destinées". C'est exactement ce que Georges Etienne Cartier a fait. Nous ne savons pas s'il était meilleur musicien que Thémistocle, malgré que dans l'esprit de ses compatriotes il était plus qu'un simple poète dans la langue de sa race. Mais il connaissait assez de moyens, et il les employa suffisamment, pour faire du "village" auquel Jacques Cartier avait donné un nom, un pays fort, grand et glorieux.

Georges Etienne Cartier naquit le 6 septembre 1814, à Saint Antoine, comté de Verchères, dans la province de Québec. Il étudia le droit, et après s'être fait recevoir au Barreau du Bas-Canada, acquit rapidement une pratique lucrative dans cette profession. Il prit part à la rébellion de Papineau en 1837, et dut pendant quelque temps quitter le pays. Il se repentit vite cependant de cette aberration de jeunesse, et retourna au Canada, sujet loyal et enthousiaste de la Couronne britannique. A partir de ce jour il consacra ses énergies à la consolidation des deux Canadas, et à leur transformation en une grande confédération autonome, destinée à grandir libre, unie, heureuse et tranquille sous le drapeau britannique.

Son attitude et ses sentiments sous ce rapport se révèlent mieux dans ces quelques mots d'un discours qu'il prononça à Londres en 1869, alors qu'il se trouvait membre du premier gouvernement de la Puissance du Canada. "Le peuple canadien, dit-il, désire rester fidèle au vieux drapeau monarchique de la Grande-Bretagne, ce drapeau qui flotte sur toutes les mers, ce drapeau que la tyrannie n'a jamais pu abattre, ce drapeau qui symbolise la vraie liberté.

"Si ces paroles traduisaient le sentiment universel du peuple canadien en 1869, cela était dû en grande partie à l'influence personnelle de Cartier sur les Canadiens de sa propre nationalité. C'était là l'élément moral le plus élevé de son travail pour le Canada, une aspiration passionnée mêlée à un effort incessant pour la réconciliation des deux races qui dans la jeunesse avaient été si cruellement séparées. Mais sa vision prophétique le porta à pousser

son travail avec non moins d'enthousiasme, non seulement en ce qui concernait la législation interne qui devait unifier et concilier les deux races habitant le Canada, mais en ce qui regardait l'extension le développement et la consolidation de cette vaste puissance qui maintenant s'étend, comme John Bright disait un jour des Etats-Unis, "depuis les vagues furieuses de l'Atlantique jusqu'aux eaux plus calmes de l'Océan Pacifique à l'ouest."

Mous n'avons pas besoin d'énumérer les nombreuses mesures d'organisation interne, d'expansion extérieures et de développement auxquelles il a associé son nom, les nombreux ministères dont il a été membre ou chef, le grand nombre de collègues qui partagèrent ses labeurs et contribuèrent à leurs nobles résultats. Il nous suffira de citer l'appréciation faite d'elles par Lord Dufferin dans une lettre qu'il écrivit en 1872, alors qu'il était gouverneur-général du Canada et que Cartier était sur le seuil de la tombe : "Votre nom, écrivait-il, est indissolublement lié à l'époque la plus glorieuse et la plus féconde de l'histoire de votre pays, époque qui coïncide avec votre entrée dans la vie politique, et se termine dans cette consolidation des provinces à laquelle votre génie, votre courage et votre habileté ont si largement contribué."

A un tel homme, que ses compatriotes considèrent avec raison l'un des plus honnêtes, des plus loyaux, des plus clairvoyants ministres qui aient jamais été en office dans le Dominion, il est éminemment juste qu'on élève un monument digne de lui, au jour qui marquera le centième anniversaire de sa naissance. Nous recommandons le projet à tous ceux qui se rendent compte de la grandeur du Canada, de ses souvenirs inspirateurs du passé, et de l'ambition non moins inspiratrice de jouer dans l'avenir un rôle digne de sa destinée glorieuse dans la bonne comme dans la mauvaise fortune de notre Empire commun et uni. Un comité a été formé à ce sujet sous la présidence de M. E.W. Villeneuve. Il a reçu l'encouragement des représentants de toutes les classes et de toutes les opinions, dans la politique et la vie publique au Canada, et de la part d'autres personnages éminents dans notre propre pays. Si l'on en juge par la liste de noms que nous venons de recevoir, quelques-uns des noms les plus connus parmi ceux que nous citons ailleurs, les organisateurs du Centenaire sont, et cela est bien naturel et convenable, également divisés entre Canadiens français et Canadiens anglais. M. Borden, le premier ministre actuel du Canada et Sir Wilfrid Laurier, son distingué prédécesseur, sont, comme on devait s'y attendre, unanime à supporter le mouvement.

Le prince de Galles a été invité à visiter le Canada durant l'année du centenaire et à présider au dévoilement du monument, et dans le cas où il serait possible à Son Altesse Royale d'accepter l'invitation qui lui est faite, on éprouvera nous en sommes certains que l'occasion est éminemment digne de sa présence et de son encouragement. Des invitations ont également été faites aux premiers ministres de toutes les colonies britanniques. L'Empire britannique tout entier concourra ainsi d'une façon unanime à rendre l'homme loyallement dû à la mémoire de l'homme qui bien que n'étant ni de race ni de sang anglais fut cependant l'un des premiers à comprendre la majesté et la dignité de l'Empire, et l'un des premiers à travailler à son unité."

Un violent ouragan ravage la partie nord du comté d'Onondaga, N. Y. tuant trois personnes et causant pour \$250,000 de dommages à la propriété

LISTE DES PRIX Accordés à l'Exposition du Comté de SAINT-HYACINTHE

Etalon canadien, 1 an.—1er Horace Morin, St Hyacinthe.

Jument canadienne, 4 ans et plus—1er Horace Morin, St Hyacinthe; 2e J. X. Archambault, St Denis; 3e Adélar Morin, St Hyacinthe; 4e Jos Morin, L'Épave; 5e J. Bélanger, St Barnabé.

Pouliche canadienne, 3 ans—1er Charles Boucher, Ste Madeleine; 2e Jos Bourque, St Hyacinthe le Confesseur; 3e Pierre Choinière, St Hyacinthe le Confesseur; 4e Ulric Langevin, St Barnabé.

Pouliche canadienne, 2 ans—1er Rod. St-Pierre, St Thomas; 2e Oscar Bélie, St Hyacinthe.

Jument canadienne et son poulain—1er Jos Morin, L'Épave.

Etalon âgé, léger, moins de 1300 lbs—1er Wilfrid Lussier, Ste Madeleine.

Etalon âgé de 3 ans, léger—1er Jos Chapdelaine, St Denis.

Etalon âgé de 2 ans, léger—1er J. B. Messier, St Barnabé.

Etalon âgé de 1 an, léger—1er Ls Lalime, St Hyacinthe.

Jument légère, moins de 1200 lbs—1er Méri Ménard, St Hyacinthe; 2e Edgar Beaugard, St Damase; 3e Rémi Lavigne, St Hyacinthe; 4e Ls Brouillette, St Hyacinthe; 5e Jos Daignault, St Thomas.

Pouliche légère, 3 ans—1er Jacques Boulay, St Thomas; 2e Ephrem Michon, L'Épave; 3e Narcisse Bouvier, L'Épave; 4e Louis Nichols, L'Épave; 5e Stanislas Girouard, St Barnabé.

Pouliche légère, 2 ans—1er J. B. Chartier, L'Épave; 2e V. Desmarais, St Thomas; 3e Louis Nichols, L'Épave; 4e Victor Michon, St Thomas.

Pouliche légère, 1 an—1er Jos Nichol, L'Épave; 2e V. Desmarais, St Thomas; 3e Zéphirin Larivière, L'Épave; 4e H. Desmarais, L'Épave.

Jument et son poulain ou pouliche légers—1er Jos Daignault, St Thomas; 2e Octave Beaugard, Ste Madeleine; 3e Albert Mabeu, St Hyacinthe.

Etalon enregistré importé—1er Alp Lussier, St Charles; 2e Horm. Gagnon, L'Épave.

Etalon âgé, 1300 lbs et plus—1er Eusèbe Messier, Ste Madeleine; 2e Félix Pigeon, Ste Madeleine.

Etalon âgé de 3 ans, pesant—1er Ernest Roy, St Charles; 2e Alp. Lussier, St Denis.

Etalon âgé de 2 ans, pesant—1er Philias Dorsigny, St Damase.

Etalon âgé de 1 an, pesant—1er Moïse Leblanc, St Hyacinthe; 2e Jos Laporte, L'Épave.

Jument pesante, 1200 lbs et plus—1er Jos Provost, L'Épave; 2e Elie Archambault, St Thomas; 3e Jos Nichol, L'Épave; 4e Desmarais, St Thomas.

Pouliche pesante, 3 ans—1er J. X. Archambault, St Denis; 2e Amb. Desmarais, St Thomas; 3e Louis Poirier, St Damase; 4e Hébert Gilbert, St Barnabé.

Pouliche pesante, 2 ans—1er Elie Archambault, St Thomas; 2e Jos Beaugard, St Thomas; 3e Wilfrid Gariépy, St Denis; 4e Tous. Bazinet, St Thomas; 5e W. Messier, St Charles.

Pouliche pesante, 1 an—1er Arthur Archambault, St Thomas; 2e Louis Lussier, St Charles; 3e Victor Desmarais, St Thomas.

Jument et son poulain ou pouliche pesants—1er Jos Provost, L'Épave; 2e Elie Archambault, St Thomas; 3e Alfred Riendeau, St Damase; 4e E. Laplante, St Thomas.

Chevaux de traits (une paire)—1er Jos Laporte, L'Épave; 2e Horm. Lussier, St Damase; 3e Alex Gauthier, St Thomas; 4e Z. Larivière, L'Épave.

Cheval attelé sur une voiture légère—1er J. B. Chartier, L'Épave; 2e W. Bienvenu, St Thomas; 3e Jos Lambert, St Thomas.

Cheval attelé sur voiture de famille—1er Louis Bousquet, L'Épave; 2e Jérémie St Pierre, St Thomas; 3e Horace Morin, St Hyacinthe.

Chevaux attelés sur une voiture de famille—1er Louis Benoit, St Charles; 2e Mde J. B. Picard, St Thomas.

Etalon de 3 ans et plus, d'usage général—1er Alfred St Jean, St Barnabé.

Jument de 3 ans et plus, d'usage général—1er Alfred Riendeau, St Thomas; 2e Amb. Desmarais, St Thomas; 3e Amédée Brodeur, Ste Madeleine.

Jument et son poulain ou pouliche de l'année, d'usage général—1er Jos Nichols, L'Épave; 2e Alex Bienvenu, St Thomas; 3e Horm. Gagnon, L'Épave.

RACE BOVINE.—CAN.

Taureau de 3 ans et plus—1er Ecole de Laiterie, St Hyacinthe.

Taureau de 1 an—1er Ecole de Laiterie, St Hyacinthe.

Veau de l'année—1er Louis Lalime, St Hyacinthe.

Vache à lait—2e Ecole de Laiterie; 2e Louis Lalime, St Hyacinthe.

Vache de 3 ans—1er Louis Lalime, St Hyacinthe.

Vache de 2 ans—1er Louis Lalime, St Hyacinthe.

Taureau de 1 an—1er Louis Lalime; 2e Ecole de Laiterie, St Hyacinthe.

Génisse de l'année—1er Ecole de Laiterie; 2e Louis Lalime, St Hyacinthe.

Troupeau de 4 vaches et d'un taureau—1er Ecole de Laiterie, St Hyacinthe.

JERSEY & AYRSHIRE

Taureau de 3 ans et plus—1er Louis Palardy, St Hyacinthe; 2e Léopold Courtemanche, St Judes; 3e Rémi Lavigne, St Hyacinthe.

Taureau de 2 ans—1er Horace Morin; 2e Damase Beaugard, St Hyacinthe; 3e Hébert Gilbert, St Barnabé.

Taureau de 1 an—1er Edgar Beaugard, St Damase; 2e Elp. Colpron, St Hyacinthe le Conf.

Veau de l'année—1er Rémi Lavigne, St Hyacinthe; 2e L. P. Dampousse, St Hyacinthe le Conf.

Vache à lait—1er Louis Palardy; 2e Horace Morin; 3e Rémi Lavigne, St Hyacinthe.

Vache de 3 ans—1er Louis Palardy; 2e Horace Morin; 3e Philias Gilbert, St Hyacinthe.

Vache de 2 ans—1er Louis Palardy, St Hyacinthe.

Taureau de 2 ans—1er Damase Beaugard, St Hyacinthe.

Taureau de 1 an—1er Louis Palardy; 2e Horace Morin; 3e Damase Beaugard, St Hyacinthe.

Génisse de l'année—1er Horace Morin; 2e Louis Palardy, St Hyacinthe.

Troupeau de 3 vaches et d'un taureau—1er Louis Palardy, St Hyacinthe; 2e Hébert Gilbert, St Barnabé; 3e Alp. Lussier, St Charles; 4e J. B. Chabot, St Barnabé.

DURHAM & HOLSTEIN

Taureau de 3 ans et plus—1er Rodrigue Beaugard; 2e Horm. Lussier, St Damase; 3e Pierre Choinière, St Hyacinthe le Conf.

Taureau de 2 ans—1er Albert Lamoureux, St Hyacinthe le Conf.; 2e Jos Gauvin, St Thomas.

Taureau de 1 an—François Chenette, L'Épave; 2e J. Bte Messier, St Barnabé; 3e Rodrigue Beaugard, St Damase.

Veau de l'année—1er Louis Bousquet, L'Épave; 2e Horm. Lussier, St Damase; 4e Métairie, St Joseph.

Vache à lait—1er R. Beaugard, St Damase; 2e Métairie, St Joseph; 3e H. Lussier; 4e W. Beaugard, St Damase.

Vache de 3 ans—1er H. Lussier; 2e R. Beaugard, St Damase; 3e Métairie, St Joseph.

Vache de 2 ans—1er R. Beaugard; 2e H. Lussier, St Damase; 3e A. Chenette, L'Épave.

gand; 2e H. Lussier, St Damase; 3e A. Chenette, L'Épave.

Taureau de 2 ans—1er R. Beaugard; 2e H. Lussier, St Damase; 3e A. Chenette, L'Épave; 4e Métairie, St Joseph.

Génisse de l'année—1er H. Lussier, St Damase; 2e L. Bousquet, L'Épave; 3e Métairie, St Joseph.

Troupeau de 3 vaches et d'un taureau—1er R. Beaugard, St Damase; 2e Métairie, St Joseph; 3e Frs Chenette, L'Épave.

BETAIL CROISE

Vache à lait—1er Louis Brouillette, St Hyacinthe; 2e F. X. Choinière, St Hyacinthe le Conf.; 3e R. Beaugard, St Damase; 4e D. Beaugard, St Hyacinthe.

Vache de 3 ans—1er W. Beaugard; 2e C. E. Lussier; 3e P. Lussier, St Damase; 4e Métairie, St Joseph.

Vache de 2 ans—1er R. Beaugard, St Damase; 2e Adélar Morin, St Hyacinthe; 3e Paul Lussier, St Damase; 4e D. Beaugard, St Hyacinthe.

Taureau de 2 ans—1er D. Beaugard, St Hyacinthe; 2e W. Beaugard; 3e C. E. Lussier, St Damase; 4e Louis Brouillette, St Hyacinthe.

Taureau de 1 an—1er Louis Brouillette, St Hyacinthe; 2e F. X. Choinière, St Hyacinthe le Conf.; 3e Rémi Lavigne; 4e Adélar Morin, St Hyacinthe.

Génisse de l'année—1er Albert Rainville, St Hyacinthe le Confesseur; 2e Horace Morin, St Hyacinthe Paroisse; 3e Rémi Lavigne, St Hyacinthe.

Troupeau de 4 vaches—1er Alex. Gauthier, St Thomas; 2e Louis Brouillette, St Hyacinthe; 3e Nap. Soly, St Hyacinthe le Conf.; 4e W. Beaugard, St Damase; 5e Pierre Choinière, St Hyacinthe le Conf.; 6e Amb. Desmarais, St Thomas; 7e Métairie, St Joseph; 8e Edgar Beaugard, St Damase; 9e Damase Beaugard, St Hyacinthe; 10e R. Lavigne, St Hyacinthe.

Taureau de 3 ans et plus—1er W. Bienvenu, St Thomas.

Taureau de 2 ans—1er Alf. Girouard, St Hyacinthe; 2e Miz. Beaugard, L'Épave.

Taureau de 1 an—1er Nap. Demers, St Hyacinthe le Conf.; 2e Rémi Lavigne, St Hyacinthe; 3e Cyprien Caouette, St Hyacinthe.

Veau de l'année—1er Rémi Lavigne, St Hyacinthe; 2e Adélar Pion, St Hyacinthe; 3e Augustin Poulin, St Hyacinthe le Conf.

SHROPSHIRE

Bélier de l'année—1er Jos. Morin, L'Épave; 2e Louis Lalime, St Hyacinthe.

Brebis de 2 ans et plus—1er Ernest Pion, St Hyacinthe; 2e Hector Beaugard, St Damase; 3e Louis Lalime, St Hyacinthe.

Brebis de l'année—1er Louis Lalime, St Hyacinthe; 2e Hector Beaugard, St Damase; 3e Ernest Pion, St Hyacinthe.

LEICESTER

Bélier de 1 an—1er Métairie, St Joseph; 2e Victor Michon, St Thomas.

Bélier de l'année—1er Métairie, St Joseph.

Brebis de 1 an—1er Métairie, St Joseph.

Brebis de l'année—1er Métairie, St Joseph.

COTSWOLD

Bélier de 1 an—1er Nap. Daignault, St Thomas; 2e Alir Gaucher, St Damase.

Bélier de l'année—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e Nap. Daignault, St Thomas.

Brebis de 2 ans et plus—1er Horace Morin, St Hyacinthe; 2e Alir Gaucher, St Damase; 3e Nap. Daignault, St Thomas.

Brebis de 1 an—1er Horace Morin, St Hyacinthe; 2e Alir Gaucher, St Damase; 3e Nap. Daignault, St Thomas.

Brebis de l'année—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e Nap. Daignault, St Thomas; 3e Horace Morin, St Hyacinthe.

LINCOLN

Bélier de 1 an—1er Pelletier H. St Hyacinthe.

Bélier de l'année—1er Pelletier H. St Hyacinthe.

Brebis de 2 ans et plus—1er Bienvenu Nap. St Thomas; 2e Pelletier H. St Hyacinthe.

CROISES (Laine longue)

Brebis de 2 ans et plus—1er Nap. Daignault, St Thomas; 2e Alp. Lussier, St Charles; 3e Horace Morin, St Hyacinthe.

Brebis de 1 an—1er Alp. Lussier, St Charles; 2e Nap. Bienvenu; 3e Nap. Daignault, St Thomas.

Brebis de l'année—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e Nap. Bienvenu, St Thomas; 3e Ulric Jarret, St Charles.

Troupeau de 3 brebis et un bélier enregistré—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e Pelletier H. St Hyacinthe.

LAINE COURTE

Brebis de 2 ans et plus—1er Jos. Morin, L'Épave; 2e Hector Beaugard, St Damase; 3e H. Pelletier, St Hyacinthe.

Brebis de 1 an—1er H. Pelletier, St Hyacinthe; 2e H. Beaugard, St Damase; 3e Métairie, St Joseph.

Brebis de l'année—1er H. Beaugard, St Damase; 2e H. Pelletier, St Hyacinthe; 3e V. Desmarais, St Thomas.

LAINE LONGUE

Bélier de 1 an—1er Nap. Daignault, St Thomas.

Bélier de l'année—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e V. Desmarais, St Thomas.

LAINE COURTE

Bélier de l'année—1er H. Beaugard, St Damase.

RACE PORCINE

YORKSHIRES

Verrats de 1 an et plus—1er Louis Blanchard, St Damase.

Verrats de l'année—1er Alp. Lussier, St Charles; 2e Victor Michon, St Thomas.

Truies de 1 an et plus—1er Amb. Desmarais, St Thomas.

CHESTER BLANC

Verrats de 1 an et plus—1er Métairie, St Joseph.

Verrats de l'année—1er Alir Gaucher, St Damase; 2e Métairie, St Joseph.

Truies de 1 an et plus—1er Métairie, St Joseph; 2e Alir Gaucher, St Damase.

TAMWORTH

Verrats de 1 an et plus—1er Ecole de Laiterie, Ville.

Verrats de l'année—1er Lalime Louis, St Hyacinthe.

Truies de 1 an et plus—1er Ecole de Laiterie, Ville.

Truies de l'année—1er Lalime Louis, St Hyacinthe.

CROISES

Truies de 1 an et plus—1er Damase Beaugard, St Hyacinthe; 2e A. Gauthier, St Thomas; 3e Métairie, St Joseph.

Truies de l'année—1er A. Pelletier, St Hyacinthe; 2e Métairie, St Joseph; 3e E. Beaugard, St Damase; 4e E. Pion, St Hyacinthe.

BASE-COUR

Un couple de poules Rhode Island Rouge—1er Arthur S. Comeau, Ville; 2e Ernest Pion, St Hyacinthe; 3e A. Gauthier, St Damase.

Un couple de poules Rhode Island Rouge de l'année—1er A. S. Comeau, 2e Ernest Pion, St Hyacinthe; 3e M. Beaugard, L'Épave.

Plymouth Rock vieux—1er Horace Morin; 2e Adélar Morin, St Hyacinthe.

Plymouth Rock jeunes—1er Horace Morin; 2e Morin A. St Hyacinthe; 3e E. Beaugard, St Damase.

Leghorn—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Leghorn jeunes—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Wyandotte vieux—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Wyandotte jeunes—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Orpington vieux—1er Bienvenu Alex. St Thomas; 2e A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Orpington jeunes—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Un couple de toutes autres races, jeunes—1er A. S. Comeau; 2e Albert

(Suite à la 5ème page)



Le Bon Pain

Pour faire du bon pain, il faut de la bonne farine. Fabriquée par des experts avec le choix de nos blés canadiens de l'ouest, d'après les méthodes scientifiques les plus récentes, la

Farine St. Lawrence

donne un pain léger, à la mie longue et bien ouverte, à la croute fine, dorée, appétissante, d'une saveur agréable, d'une digestion facile et très nutritif.

Essayez la elle vous donnera entière satisfaction.

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LIMITED
1110, RUE NOTRE-DAME OUEST MONTREAL. PHONE BELLAIR 9741.
"La Farine St. Lawrence, blanche et pure comme le Lys".

LISEZ L'ETIQUETTE

Poudre-à-Pâte "Magic" est garantie contenir les ingrédients désignés sur l'étiquette—et pas d'autres. C'est la seule poudre-à-pâte manufacturée au Canada, dont tous les ingrédients soient clairement indiqués sur l'étiquette. Il y a, sur le marché, plusieurs marques de poudres-à-pâte étiquetées et annoncées comme ne contenant "Pas d'Alun". Pour éviter d'être trompés, voyez à ce que tous les ingrédients soient imprimés lisiblement sur l'étiquette.

E. W. GILLET CO. LTD.
TORONTO, ONT.
Winnipeg Montreal

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Excursions de colons

Billets aller et retour pour l'ouest u Canada, via Chicago, en vente les 20 août; 3, 17 septembre, à très bas prix.

Train spécial du dimanche

Un train spécial entre Montréal et St. Hyacinthe, arrêtant à toutes les stations intermédiaires dans chaque direction, partira tous les dimanches jusqu'à avis contraire.

ALLANT A L'EST.

8.33 a.m.—Tous les jours pour St. L. boire, Acton Vale, Richmond (excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

9.05 a.m.—Tous les jours pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke et Island Pond.

9.30 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond Lewiston et Portland.

ALLANT A L'OUEST.

6.22 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

11.43 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.

5.00 p.m.—Tous les jours pour St. Lambert et Montréal seulement.

6.27 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.

Pour toute information s'adresser à E. FOURNIER, Agent.



WARD'S LIME MENT

THE GREAT
MINT
PREPARED BY
WARD'S LIME MENT CO.
YARMOUTH, N.S.

OFFRE SPECIALE
DURANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 1912

ACHETER dans la prime régulière sans dépenses UN SERVICE A LIMONADE

ACHETER une prime supplémentaire plus de 3 centimes de plus sur une prime de 4-cents de la prime régulière. C'est un point méritoire de 4-cents de plus sur la prime de 4-cents de la prime régulière.

EN PLASMA (Canada) ou EN MEDAILLON

BRODIE & HARVEY
24-26, Rue Steuy Montreal

BIERES et PORTERS DOW POUR LES VISITES.

LA TRAI-TRESSE

C'était une nuit de la fin janvier. Un vent est furieux secouait les voletés; quand, au dehors, des voitures attardées passaient, on entendait la neige crier sous les roues. Le vieux colonel Bretschneider—depuis longtemps en retraite—sirotait son grog, pensivement.

—Je connais ce vent là, dit-il. Nous l'appelions jadis le vent de Pologne. C'était en 63; nous étions à la frontière. Depuis j'ai fait trois campagnes, vu bien des choses et traversé pas mal d'aventures, mais je vivrais encore trente-sept ans que je n'oublierais pas cette année-là.

Il but, et tira de sa pipe quelques bouffées.

—Vous le savez, messieurs, dans les derniers mois de 1860, le mouvement révolutionnaire reprit de plus belle en Pologne; d'ailleurs il ne s'éteignit jamais complètement. A tout moment éclataient des bagarres à Varsovie. On déclara l'état de siège, sans grand résultat. Puis en 62, le grand-duc Constantin Nicolaiewitch, frère du tsar, fut nommé gouverneur du royaume; alors les Polonais répondirent par une tentative de meurtre. Enfin, en janvier 63, révolte ouverte; un gouvernement national s'établit, l'aigle blanc de Pologne voulut rompre ses chaînes.

Berlin, inquiet, suivait les rapides progrès du mouvement. Et tandis que l'Autriche demeurait inactive et que la Russie elle-même commettait des péchés d'omission qu'elle devait expier plus tard, le général commandant le cinquième corps d'armée—à cette époque le comte Waldersee—donnait l'ordre d'occuper les localités de la frontière et de renforcer les garnisons.

Jeune officier de dragon, alors j'accueillais avec allégresse l'occasion d'échapper à l'éternelle monotonie de la garnison. Nous devions occuper la deuxième section, de la Warthe aux limites du cercle d'Adelnu. L'état-major se trouvait à Pleschen ou Kuchary, et quelques détachements avancés avaient été envoyés dans les villages frontières et dans les auberges de la forêt. C'était en janvier, et l'établissement du cordon de barage n'était pas encore complètement terminé.

La contrebande ordinaire, florissante en temps de paix, avait à peu près cessé par suite du soulèvement. Il fallait aux Polonais des armes, des fusils, de la poudre, du plomb; les contrebandiers s'en arrangeaient. Des agents achetaient en France, en Angleterre, en Belgique, des carabines qui, sous de fausses déclarations, traversaient l'Allemagne jusqu'à la frontière. Là, à point voulu se trouvait quelque marchand juif qui cachaient ces armes jusqu'au moment favorable pour les faire passer en Pologne russe. Nous avions pour mission d'intercepter ces convois.

J'eus l'ordre d'occuper, avec douze hommes, une auberge près de la Prosna un maréchal des logis, avec douze autres dragons, se tenait à un quart d'heure de là, dans un village misérable. Ce me fut une joie indicible de prendre le commandement de ma troupe. Après trois jours, j'avais épuisé ma réserve de jurons; après une semaine, je n'avais qu'un désir furieux: rentrer au quartier.

Celui qui n'a pas été en service de frontière ne peut comprendre cela. Tout le jour, et presque toute la nuit, nous étions en selle, à opérer des reconnaissances. On avait attendu dire à Pleschen ou Kuchary que mille carabines Enfield allaient franchir la frontière près de notre cabaret. Mes chefs m'avisent; j'intercepte le convoi. De mon côté, je reçois presque journellement des lettres anonymes; cette nuit, à onze heures, ou demain, à minuit, plusieurs voitures pleines d'armes passeront à tel endroit, sous la conduite du fameux contrebandier Jan Czarny, Jan le Noir. Or les indications se contredisent. Le maréchal des logis, lui aussi, a reçu au village des informations toutes différentes. A onze heures, donc, nous allons au lieu indiqué; nous gelons à notre poste, par un froid terrible... et rien n'apparaît. A deux heures, nous allons à l'autre endroit; rien de

plus! Harassés, morts de fatigue, fouettés par le vent de Pologne, nous retournons à l'auberge, où le cabaretier en nous versant un verre de schnaps, peut à peine réprimer un ricanement.

Par le diable, je vous l'assure, messieurs, notre travail en campagne était jeu d'enfants à côté de cela. Enfin nous tombions de lassitude, et il va sans dire, juste au même moment, le convoi passait quelque part la frontière. Le lendemain, un savon nous arrivait de Pleschen. C'était à devenir fou. Toute cette bande-là nous menait par le bout du nez. Peu à peu l'exaspération devint telle que je faisais en moi-même mes compliments aux premiers contrebandiers qui nous tomberaient sous la main, et chaque fois que nous revenions bredouille, les hommes grinçaient des dents, les doigts se crispaient sur les baudriers. Les choses en étaient là, lorsqu'il arriva ce que je vais vous raconter. Un jour de janvier pareil à celui-ci, je rentrais d'une patrouille à cheval avec cinq ou six hommes. Il commençait à faire sombre. Nos bêtes s'ébrouaient et fumaient dans l'air glacé. Pendant quelque temps, nous avions été protégés par le bois, mais nous en sortions, et, sur la plaine, le vent de Pologne soufflait comme s'il eût voulu se révolter, lui aussi. A gauche, un chemin conduisait à un village inoccupé encore, et à la croisée des deux routes se dressait une statue de saint comme on en rencontre par centaines en cette contrée.

Nous nous disposions à galoper lorsque j'entendis appeler, crier. Farouche et strident, ce cri dominait même le bruit du vent. Quelqu'un, comme traqué, accourant vers nous, criant sans arrêt. Nous fîmes halte. Bientôt nous reconnâmes une femme, gesticulant, faisant signe et criant toujours. La voici devant moi.

Hors d'haleine, elle ne peut parler et son sein palpite. Le mouchoir de sa tête—un mouchoir rouge vif comme les aiment les paysannes polonaises—glisse sur sa nuque. Ses cheveux sont défaits, en désordre, et une mèche pend sur l'oreille. Son visage est cramoisi par le vent, le froid, la course et ses mains toutes bleues.

J'attends donc, car elle ne profère que des sons étouffés. Elle a dix-huit dix-neuf ans peut-être. Je n'ai pas vu souvent les traits des Polonaises, messieurs; la moyenne en est plus laide que la moyenne des Allemandes. Mais, parole d'honneur! quand une Polonaise est belle, je vous le dit, cela est au-dessus de tout. Cette fille-là l'était: un visage de Romaine, des traits hardiment dessinés, le nez surtout; d'ardents yeux noirs, et une bouche... corbleu! des lèvres pleines rouges un peu avides. Et les sourcils! Un trait de charbon, net au-dessus des yeux!

Je m'impatientai.

—Qu'y a-t-il? Comment vous appelez-vous!

—Elle me regarde du haut en bas.

—Etes-vous le Pan lieutenant.

—C'est moi. Que voulez-vous?

—Je veux vous parler.

Et, avec un geste de la main: —Faites écarter vos hommes.

Comme une princesse, messieurs! Je ne puis m'empêcher de rire. Mes dragons, à qui j'ai fait signe, s'en vont un peu plus loin.

—Comment vous appelez-vous? demandai-je.

—Pellascha Nowicka.

—Et vous désirez?

Elle me regarde longtemps, avec des yeux inquiétants.

—Pan lieutenant, connaissez-vous Jan Czarny?

—Jan le Noir?

—Oui, lui.

Et soudain, tout bas, tressaillant et rentrant la tête comme une petite bête féroce:

—Cette nuit, il conduit quatre voitures de carabines de l'autre côté de la frontière.

A peine a-t-elle parlé qu'elle frissonne de tout son corps. Je reste un moment interdit. Puis je la considère d'un œil méfiant. Nous avons été déjà si souvent dupés.

—Si vous savez quelque chose, votre devoir est de nous le dire. En des temps comme celui-ci, tous les citoyens doivent aider les autorités.

nant, et votre uniforme non plus. Mais je vais vous dire quel chemin prendra Jan Czarny.

Chaque fois qu'elle prononce le nom de Jan Czarny, sa voix tremble.

—Et si vous m'égariez, Pellascha Nowicka? Vous êtes envoyée pour nous attirer sur une fausse piste. On connaît ces ruses là. Car si vous n'aimez pas les Prussiens...

—Boze cos Polske! Dieu bénisse la Prologne! s'écrie-t-elle, m'interrompant et se redressant fièrement.

—Alors, c'est qu'il y a quelqu'un pour qui vous avez encore plus de haine que pour nous. Et ce qu'elqu'un, c'est Jan Czarny. Le laissez-vous?

Un nouveau frisson la secoue. Farouche, elle saisit la mèche de cheveux qui lui pend sur l'oreille, l'enfoncée dans sa bouche, la mord avec un gémissement. Puis:

—Oui... oui... oui! je le hais... je le hais! crie-t-elle.

Mes gens se retournent étonnés: ce cri sauvage a retenti jusqu'à eux. Je sais maintenant que Pellascha Nowicka ne ment pas.

—Que vous a-t-il fait?

Sombre, elle rejette sa mèche en arrière; une ride altière se creuse au-dessus des sourcils.

—Cela ne vous regarde pas, Pan lieutenant.

Je hausse les épaules et, tirant sur la bride de mon cheval:

—Il faut nous suivre. Je vous laisserai partir quand nous aurons les armes. Pouvez-vous encore courir?

—Où? A l'auberge de la frontière? Je ne veux pas.

—Il le faudra bien. C'est notre campement, et je ne vous lâche pas!

Bref éclat de rire.

—Si l'aubergiste me voit, il devinera tout; vous pourrez guetter longtemps Jan Czarny!

Elle a raison. Je réfléchis sur la conduite à tenir.

—Si vous ne voulez pas venir à l'auberge, vous ne voulez pas non plus, sans doute, être avec nous cette nuit, Pellascha?

Elle me lance un regard foudroyant.

—Pan lieutenant, je veux voir de mes yeux comment cette nuit...

Elle n'achève pas; elle serre les poings. Je vous le dis, une vraie petite bête féroce! Nous discutâmes encore quelques instants. Enfin, je décidai de l'emmener quand même à l'auberge. Elle ne pouvait rester dehors, par ce froid. Il y avait encore six heures jusqu'à minuit. Quant au cabaretier, je saurais bien le mater.

Arrivé dans le cabaret, je fis venir tous les habitants de la maison, c'est à dire l'aubergiste et sa famille, plus un valet presque sourd et une servante crasseuse,—je leur intimai l'ordre de rester tous dans la grande salle, et je plaçai des gardes à toutes les issues; impossible d'envoyer maintenant un message à Jan Czarny.

Le cabaretier jetait sur Pellascha des regards de colère. Je les surpris et me dit: "Ça va bien!" Il était venu en effet, pendant mon absence, une lettre anonyme d'après laquelle un convoi d'armes devait franchir la frontière à minuit, près de Kwilicz: juste l'opposé de l'endroit désigné par Pellascha!

Je donnai à mes hommes, devant l'aubergiste, l'ordre d'être prêts à onze heures: départ pour Kwilicz. Les yeux de l'aubergistes flamèrent; et cette fois je fus sûr.

Mes gens avaient, depuis longtemps, deviné qu'il y aurait de l'ouvrage cette nuit là. Ils lurent sur sa mine la certitude que, cette fois, nous ne reviendrions pas les mains vides. Après leur exaspérations, cela leur causait une joie folle. Entrant dans ma petite chambre contiguë à la salle d'auberge, je me mis à mon aise. Puis je

rédigeai une ordre à l'adresse du maréchal des logis cantonné au village voisin, lui enjoignant de se replier discrètement vers le sud avec huit ou dix hommes, pour occuper vers onze heures certains points de la frontière. Il me fallait laisser deux dragons pour surveiller l'aubergiste, et Pellascha ne pouvant préciser l'importance de l'escorte accompagnant le convoi, je jugeais bon d'avoir du renfort.

Je ne m'étais plus occupé de la jeune fille. Elle s'était assise dans la salle d'auberge, à l'écart des soldats, et était restée là, silencieuse. Soudain, ma porte s'ouvrit et, comme chez elle, Pellascha Nowicka entra. Sans un mot, sans un regard, elle s'accroupit près du poêle; puis, ôtant le mouchoir de sa tête, elle se mit à refaire ses tresses, relevant aussi la mèche qui pendait.

C'est bien: elle ne s'occupait pas de moi, je ne m'occupai pas d'elle. Long silence. Sa toilette finie, elle mit les mains sur ses genoux, et resta accroupie.

Et la voici qui se met à parler tout d'un coup, s'arrêtant parfois, puis repartant:

—Jan Czarny ne se laisse pas prendre. Jan Czarny est un héros comme la Pologne n'en a guère, habile, brave, et fort comme pas un.

Sa voix restait monotone, comme un chantonne, au crépuscule, un vieux chant héroïque.

Il ne peut succomber que par trahison. Oh! Jan Czarny, pourquoi as-tu un cœur infidèle? La fille du forgeron, là bas, n'est pas plus belle que moi, et c'est à moi que tu as donné ton cœur, avec tant de serments! Mais tu es perfide comme une vipère, et ton cœur ment comme ta bouche. Tu m'a trahie mille fois. Eh bien, je te trahis aussi, Jan Czarny, et je t'arracherai ton cœur perfide lorsque tu périras sous les sabres des Prussiens.

Sa voix n'était qu'un murmure; sans doute qu'elle se parlait à elle-même. Puis elle sembla penser à cette fille qu'aimait Jan Czarny. Ses yeux s'élargirent, devinrent cruels et, dans la douleur farouche de son amour trahi, elle poussa un cri. Les dragons, qui chantaient, à côté, des airs de route, s'interrompirent. Je m'avançai vers elle.

—Ainsi, tu étais sa fiancée. Pellascha Nowicka? Il t'a laissée pour la fille du forgeron. L'as-tu vu l'embrasser?

Elle cessa brusquement de pleurer et de crier. Elle sembla hésiter un instant, se demandant peut-être si elle devait tout m'avouer. Mais à ce moment mon sabre, mal posé contre la table, tomba. Elle leva un regard irrité.

—Je vous ai dit, Pan lieutenant, que cela ne vous regardait pas.

Et dès lors elle se tut.

Le temps passa. La nuit était venue, profonde. A onze heures, je donnai l'ordre de seller les chevaux, et nous partîmes. Le cœur me battait comme avant la première bataille ou avant la première déclaration d'amour.

Pellascha avait solidement noué autour de sa tête son mouchoir rouge. Elle marchait devant nous, d'une vive allure que l'impatience accélérât encore. Tout d'abord, nous remontâmes un peu la grande route, puis nous entrâmes dans la forêt. Nous chevauchions les uns derrière les autres, sans parler, même à voix basse. A peine entendait-on cliqueter les sables et les gourmettes.

Après une assez longue chevauchée, nous arrivâmes sur un chemin peu frayé qui traversait la forêt, une simple percée sans doute. Pellascha se retourna.

Continué à la page 4.

Les METIERS FATIGANTS

La nourriture ordinaire ne suffit pas aux ouvriers et artisans livrés par profession à des travaux qui les obligent à des efforts constants et de chaque jour. Il faut à cette classe de travailleurs un stimulant de l'énergie, un aliment d'épargne pour soutenir l'effort quotidien et ne pas ruiner l'organisme. C'est le genièvre aux propriétés médicinales qui fournira cet aliment d'épargne, c'est le

GIN "CROIX ROUGE"

Fabriqué sous le contrôle du Gouvernement

offrant toutes les garanties de pureté, de qualité et d'âge, fabriqué avec le choix des grains de l'Ouest associés à la meilleure variété de genièvre.

Dans l'intérêt de votre santé, renoncez aux Gins Etrangers dont la fabrication n'est soumise à aucun contrôle, alors que chaque flacon de Gin Canadien "Croix Rouge" strictement pur et âgé, est revêtu du Timbre Officiel de Contrôle du Gouvernement Canadien.

BOVIN, WILSON & CIE, LIMITEE. SEULS AGENTS MONTREAL. 520, RUE ST-PAUL.



—C'est ici que passeront les voitures.

—Pas un mot de plus.

A la lisière de la forêt, ce fut, devant nous la plaine. Jan Czarny avait été malin : on sort du bois ; quelques centaines de mètres seulement à découvert, et c'est la frontière : le convoi est saisi !

Le maréchal des logis était déjà là. Il vint prendre mes ordres. Il fallait couper au convoi la route des deux côtés, devant vers la frontière, derrière par la forêt. Nous fîmes deux détachements. L'un, sous mes ordres, se posta sur la lisière du bois, à quelque distance du chemin ; l'autre, avec le sous-officier, occupa la frontière. Des buissons les cachaient ; d'ailleurs, le ciel était parfaitement noir. Nous allions laisser Jan Czarny et ses voitures sortir tranquillement de la forêt, et l'orsqu'il serait au milieu de l'espace libre, à mon coup de sifflet nous foncerions sur lui des deux côtés.

L'attente dans cette nuit glacée fut pénible ; il fallait, autant que possible, ne pas faire de bruit, et malgré nos épais manteaux, tous nos grelots, nos doigts s'engourdissaient. Nous étions devant, Pellascha et moi, pour surveiller le chemin. La jeune fille ne faisait pas un mouvement.

—Je vous montrerai le Jan, murmura-t-elle.

Je songai alors qu'elle devait être à moitié gelée ; sa robe était mince, et elle n'avait pas même de fichu.

—Vous devez avoir terriblement froid, dis-je tout bas.

—J'ai trop chaud, répondit-elle de même.

L'heure qui s'écoula me parut une éternité. Enfin, un bruit lointain de roues sur la neige devint bientôt plus distinct.

—Les voitures arrivent, dit-elle ; et son immobilité fit place à un grand frissonnement de tout son être.

Elles arrivaient en effet ; je pus, en me penchant, distinguer la première. Une fièvre me tenait. Je pensais : "Si un cheval allait hennir ! Le convoi nous resterait, mais les hommes... ? Comment les poursuivre dans la forêt ?"

Lentement, les voitures approchaient. En tête, la carabine prête à être mise en joue, un solide gaillard, coiffé de la confederatha, la casquette polonaise à forme quadrangulaire, et vêtu d'une peau de brebis, comme en portent les paysans. De temps à autre, il jetait un regard autour de lui, mais assez négligemment. Il paraissait sûr de son affaire.

Lorsqu'ils passèrent devant nous, je m'inclinai légèrement vers Pellascha. Elle ne prononça pas un mot, mais ses doigts se crispèrent sur mon bras. Je dus me mordre les lèvres pour réprimer un cri. Mais je savais maintenant qui était Jan Czarny.

D'ailleurs, nous nous étions exagéré l'importance de l'escorte. Il n'y avait par voiture, qu'un homme assis à côté du conducteur. Ils étaient donc neuf en tout, y compris Jan.

Le convoi n'était pas encore à mi-chemin de la frontière que je fis retentir mon sifflet. Attendre en pareilles circonstances, il n'y a guère, messieurs, de jeune officier qui en soit capable. Le salut de mon âme en eût dépendu, je n'aurais pu endurer plus longtemps dans cette inaction.

Ce qui se passa alors est difficile à dire, tant ce fut prompt. Nous nous élançons comme un ouragan. Là-bas, des hurras répondent aux nôtres. Jurant et sacrant, les contrebandiers sautent en bas des voitures, tapent à coups de fouet sur leurs bêtes. Mais ils s'aperçoivent qu'ils sont cernés. Hurlement de rage de leur chef.

—Aux voitures ! commande-t-il ; et il s'adosse à la sienne. Trahison !... Nous sommes perdus !

Jurons furieux. Tout cela péle-mêle. Un coup de feu ; Jan Czarny a tiré. Manqué ! J'ai peine à retenir mes hommes : ils l'auraient réduit en bouillie.

Je somme les contrebandiers de mettre bas les armes, sur le champ. Huit jettent leurs carabines. Deux sabres tombent également à terre. Seul, Jan le Noir reste là, prêt à la lutte. Il ne peut plus charger son arme, mais, comme un forcené, il tape autour de lui avec son sabre d'insurgé.

Un cri éclate, Pellascha Nowicka,

qui n'a pu nous suivre, arrive en bondissant comme un enragé.

—Jan Czarny, voici que t'elle d'une voix stridente, pourquoi as-tu un cœur perfide ! Pourquoi m'as-tu trahie, Jan Czarny ? Eh bien, je te trahis aussi, moi, ta colombe, Pellascha Nowicka !

Jan le Noir a d'abord tressailli. Puis un rage folle s'empara de lui. Il veut s'élançer sur la jeune fille. En vain. Mes hommes l'arrêtent. Il frappe dans le vide furieusement.

Et toujours, aigus, railleurs, farouches les cris de Pellascha.

La résistance de Jan le Noir est une folie. Tandis que quelques-uns de mes dragons ligotent les huit contrebandiers qui se sont rendus, je somme à nouveau Jan le Noir de jeter son arme.

—Jamais répond-il.

J'aurais bien voulu éviter toutes effusions de sang. Devant l'exaspération de mes hommes, j'appréhendais de donner le signal de l'attaque. Campés sur leurs selles, le sabre dégainé, ils frémissaient de rage.

Pellascha s'était tue.

—Jan Czarny ne se laisse pas prendre, Jan Czarny est un héros comme la Pologne n'en a pas beaucoup, murmura-t-elle.

Il faut en finir. Un signe. Des lames s'entre-choquent, deux de mes dragons fondent sur lui, à droite et à gauche. Encore une minute, et Jan le Noir sera étendu, tout sanglant, à leurs pieds.

Mais un cri se fait entendre, un cri qui me fige le sang dans les veines, un cri de suprême détresse, d'angoisse mortelle. En un clin d'œil, Pellascha a saisi un des sabres enlevés aux contrebandiers.

—Jan Czarny, bien-aimé !... bien-aimé !...

Et, telle un démon, elle bondit sur le dragon qui le serre de plus près. Elle le frappe au bras... Le manteau, seul, reçoit le coup... Le sabre tourbillonne toujours.

—Bien-aimé ! répète sa voix stridente.

Tout cela ne dure qu'un moment. L'instant d'après, un de mes hommes lui fait d'un coup, tomber l'arme des mains. Un autre coup, et le bras de Jan le Noir retombe. On lui lie les mains derrière le dos. Il resta là, debout, sombre, altier. Un dragon attache la corde à sa selle ; Jan Czarny trottera à côté du cheval. Escortées par les soldats, les voitures se mettent en marche.

Occupé à donner les ordres nécessaires, j'avais perdu de vue, durant quelques minutes, Pellascha Nowicka. Mon regard la cherche parmi les rangs. Elle court à côté de Jan le Noir, et ne cesse de fixer sur lui des yeux éteints, désespérés. Il lui lance des coups de pied ; elle le laisse faire et baisse humblement la tête. Dans les yeux du contrebandier flambe une telle ardeur de haine qu'un cœur d'homme en frémirait.

Je m'approche.

—Jan Czarny, murmure-t-elle. Bien-aimé !

Il rejette brusquement la tête en arrière.

—Pellascha Nowicka, dit-il sans élever la voix, mais sur un ton effrayant il viendra un jour où j'aurai les mains libres. Ce jour-là tu mourras.

Et c'est tout.

—Oui, bien-aimé, répond-elle.

Je regagnai la tête du convoi. Je me retournais de temps en temps. Elle courait toujours à côté du contrebandier.

Nous allions ainsi depuis une demi-heure environ. On n'avancait pas très vite, à cause des voitures.

Soudain, j'entends un juron. Je me retourne. Un éclair, un coup de feu. Pellascha Nowicka lève les bras en l'air, on dirait qu'elle veut faire un bond... Elle gît à terre.

Quelques secondes de stupéfaction générale. Puis un tumulte, des cris. Tout le monde se précipite. Seul, Jan Czarny reste impassible.

—Au cœur ! s'exclame-t-il avec un rire sauvage. Merci, dragon, maintenant, lie-moi les mains, et serre aussi fort que tu voudras.

Des poings le terrassent. D'autres bras relèvent la jeune fille. On arrache ses mices vêtements. Le vieux maréchal des logis me montre un petit trou rond.

—En plein cœur, mon lieutenant. Rien à faire.

Ce n'est que peu à peu que j'appris

les détails. Jan le Noir avait prié le dragon de lui lier les mains un peu plus haut. Les cordes, disait-il, lui sciaient les chairs. Débonnaire, le soldat avait acquiescé de la tête, mis à terre et desserré les nœuds. Au même moment, le contrebandier, dégageant sa main droite avec la rapidité de l'éclair, avait, fouillé dans sa peau de brebis, et, avant qu'on pût l'en empêcher, il avait fait feu sur la jeune fille. Que faire ? Nous plaçâmes le cadavre sur l'une des voitures, et nous reparti mes. Mais c'en était fait de ma gaieté, malgré le succès de notre expédition.

KARL BUSSE.

L'AUBERGE DU BON SAMARITAIN

A cette époque-là—c'était bien avant la guerre, dans les premières années du second Empire—nos campagnes n'étaient point pourvues de luxueuses boutiques ni visitées par ces magasins roulants que sont les bazars d'aujourd'hui. On trouvait chez l'épicier les objets de première nécessité. Quant aux colifichets dont il faut que les femmes fassent étalage aux jours de fête, on attendait, pour en avoir, le passage des colporteurs.

Le colporteur voyageait à pied, sa balle sur le dos, bien gonflée d'un assortiment de menus objets. Dans toutes les maisons du village, mais de préférence là où il y avait des demoiselles, il se présentait et ouvrait ses trésors :

Venez à moi, fillettes roses. J'ai de tout dans mon magasin.

Bon fil et belles aiguilles, épingles à tête d'or, coton en écheveaux de toutes couleurs, peignes de corne, peignes d'écaïlle, bouton de nacre, perles fines, jolis couteaux, jolis ciseaux, bleu parfumé pour la lessive, boucles de ceinture, collerettes, flocon d'huile antique, dentelles, rubans de satin, de soie, de moire, à l'aune, à la pièce, etc., etc. Toutes les spécialités des cinq parties du monde apparaissaient aux yeux éblouis des ménagères, et l'on achetait toujours quelque brimborion qui vous faisait envie, surtout si le marchand était de bonne renommée.

De tous les colporteurs qui traversaient alors périodiquement Saint-Rémy-sur-Yvonne, le Savoyard, venant tout droit de Paris, avait, dit-on, le plus de voix. Le petit bossu, qui passait à la vendange, vendait meilleur marché. Le cheveux rouges, qui ramenait, au printemps, les hirondelles, était un peu filou ; son fil cassait, son bleu ne fondait pas. Un, par exemple, auquel il ne fallait point même entrebâiller son huis, c'était le vieux à barbe blanche, qui clochait et qui portait lunettes.

Un mécréant, celui-là. On l'avait surnommé le Juif-Errant. Bien qu'on ne l'eût jamais pris positivement, comme on dit, la main dans le sac, sa réputation était des pires. On l'estimait capable de tout et de jeter des sorts par-dessus le marché.

Ainsi, une année, la mère Blaisot, le lendemain du jour où elle avait acheté au Juif Errant une pelote de laine rouge à repriiser, trouva dans l'écurie sa vache enflée et la perdit le soir. C'était singulier cela.

Pourquoi aussi le feu prenait-il dans la grange au Morvandiau, exactement huit jours après que le pauvre homme avait eu la faiblesse de permettre à ce vieux sacrissant—soi disant perclus d'une quille—d'y passer la nuit.

Le Juif Errant était donc honni de tout Saint-Rémy, chaque fois qu'il s'y aventurait, et les filles auraient préféré ne porter jamais nul affutiau plutôt que de parer leur personne de maudit.

Or, un après-midi de février 1856, une femme revenant de la foire à Marcigny rapporta une nouvelle qui fit sensation.

Au bord de la route, à deux cents toises des dernières maisons, tout près de la Fontaine-au-Seigneur, le Juif-Errant, couché dans le fossé, était bel et ben, croyait-elle, en train de trépasser. Même il avait osé lui demander de le ramener dans sa carriole jusqu'au village ; il se sentait paralysé d'un côté, il n'en avait plus pour longtemps, il souhaitait seulement de mourir à l'abri et saurait récompenser

POUR TOUS LES AGES

Un sang riche, généreux, abondant est la condition essentielle d'une bonne santé. C'est une loi de la nature qui s'applique aux jeunes comme aux vieux.

Chez les uns, il s'agit de développer l'organisme, sans réduire la ration alimentaire ; chez les autres, de stimuler l'activité organique, de réveiller l'énergie, de tonifier le système nerveux. Sous l'action vivifiante de ce tonique-reconstituant incomparable, le

VIN ST-MICHEL

on se sent vivre et revivre d'une vie nouvelle, avec un regain de forces et d'énergie, une ardeur au travail qu'aucun autre régime ne saurait vous donner.

Il régularise les fonctions du coeur, remonte le système nerveux, stimule l'activité : c'est un véritable régénérateur.

Le VIN ST-MICHEL se prend à raison d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

MEFIEZ-VOUS des IMITATIONS TOUJOURS DANGEREUSES. . .

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITEE.
SEULS AGENTS
520, RUE ST-PAUL, MONTREAL.
Eastern Drug Co. Agents pour les Etats-Unis, Boston, Mass. U.S.A.

la bonne âme qui voudrait le retirer dans sa maison.

Ce fut un beau concert d'exclamations.

Voyez-vous cela ! Le retirer ? Bien par exemple ! Il n'y avait point presse ! On en serait récompensé ? Belle récompense !... Comme la mère Blaisot bien sûr ! comme le Morvandiau ! Il pouvait finir là où il avait chu, le vieux scélérat, le vieux menteur ! Paralysé ? Perclus ? Il ne l'était pas plus que notre chien quand il court un lièvre ! Tout ça, c'étaient des jérémiades à bernier les bonnes gens. Lui, mourir ! Hélas, il était trop plein de malice pour débarrasser si vite le plancher.

Pourtant, c'était vrai ; et, durant que jacassaient les commères, le pauvre vieux continuait d'implorer les passants d'une voix dolente, sa langue articulait péniblement les mots.

Successivement, vinrent sur la route le fermier des Trois Ormeaux, maître Béronneau ; il n'arrêta même pas sa jument ; le boulanger Pigeonnat, de Marcigny, dit Va-la Blonde ; il répondit au Juif Errant que le diable l'attendait depuis longtemps pour chauffer le four et qu'il n'avait qu'à se dépêcher de l'aller joindre ; Eusèbe le messager de Saint-Urcioin ; il se contenta de faire claquer son fouet dans la direction du misérable : la bru du meunier des Moulins-le-Roy ; elle se signa en détournant la tête.

Passa enfin Rose Petitot. Une forte et brave ménagère, qui élevait de son mieux trois beaux enfants, avec pas grand argent, car son mari, tonnelier, était un peu délicat de santé et les "feuillettes" n'étaient pas chères, ces années-là.

Le Juif Errant répéta sa plainte, et Rose eut pitié. Ce malheureux n'était point un animal, tout de même. Un voleur, peut-être un tout ce qu'on voudra, mais enfin une créature du bon Dieu, composée d'un corps et d'une âme... Rose revint vite à Saint-Rémy et décida son mari à aller chercher cette épave dans sa brouette.

Aussitôt que la chose fut connue, le village s'émeuta. Rose Petitot : C'était bien là son affaire ! Un homme déjà pas trop solide et trois gamins à nourrir ! Il ne lui manquait plus que cette charge ! Et quelle charge ! Un chenapan, un sorcier, le Juif Errant ! Mais elle était donc toquée ! Dire que ce sont toujours ceux-là—ceux qui n'ont pas besoin du malheur—qui s'empressent de courir au-devant !

La bonne Rose n'en avait pas pensé

si long. Elle ne s'inquiéta pas autrement de l'émoi causé autour d'elle par cet acte inouï de charité. Elle installa le colporteur dans une chambre—dans une chambre, le brûleur de granges !—et commença courageusement et sans d'égout à le soigner selon que l'exigeait son état. Elle lui appliqua les remèdes connus et employés alors contre la paralysie, décoctions de sauge, frictions à l'huile de lavande, infusions de racine d'angélique ; elle appela même le rebouteux du Plessis-Vineux, celui de St-Rémy ayant refusé son assistance.

Mais le vieillard était perdu. Il était demeuré trop longtemps au froid et à l'humidité dans le fossé de la route : une pleurésie se déclara ; il mourut au bout d'une semaine.

Comme Rose revenait du cimetière où, dans le coin aux orties, on avait enterré le colporteur, des femmes l'interpellèrent :

—Te voilà donc tranquille enfin, la Rose ! Heureusement qu'il n'a point traîné. Tu peux dire que le bon Dieu t'a fait une belle grâce !

—J'avais eu ben d'imprudence, va, de t'"emberner" de ce pouilleux ! Sais-tu qu'il aurait pu vivre encore des mois et des mois !

—Surtout que tu le soignais comme un pacha....

—Enfin, il est mort, et il ben fait ! As tu s'ment, dans c'qu'il t'a laissé, de quoi t'y payer un brin de tes peines !

—Oui, à propos, Rose ton héritage !... Quoi donc qu'il y avait dans la balle au Juif Errant ? Ben sûr quelques salopries que tu trouveras mieux à donner qu'à vendre ?

Rose n'avait point encore ouvert la balle.

Les commères n'en revenaient pas. Et soudain, la curiosité des aiguillonna. Elles suivirent chez elle Rose Petitot sans y être autrement invitées. Dans la chambre "où le diable avait dû venir chercher sa proie", elles pénétrèrent deux, trois, cinq, avec des mines de circonstances, des yeux inquisiteurs.

La balle était dans un coin, telle que l'y avait jetée Petitot, le jour qu'il avait ramené le vieux.

Par terre, au milieu du cercle, on l'ouvrit.

Fil, coton, laine, boutons, rubans fanés : tout ça ne valait pas bien cher. On n'y touchait qu'en faisant la grimace. Peu à peu, cependant, les mains s'enhardirent, fouillèrent, scrutèrent

les coins, retournèrent les boîtes. Ce n'était plus le butin du maudit.

—Ces boucles de ceinture en acier, pas si laides que ça, ma parole !

—Et les jolies épingles à tête de corail !

—Et ces dentelles au crochet !... Oh ! mais, voyez donc un peu ces dentelles au crochet... C'est ce qu'il y a de mieux, savez-vous ? Ah ! ah ! Rose Petitot, m'est avis que tu n'as point tout à fait perdu la journée !

La curiosité commençant à se satisfaire, l'envie naissait.

Mais quel cri d'admiration, de joie, ou de colère, vient de s'élever, amenant sur le seuil le mari de Rose qui "reliait" un cercle dans sa boutique !

Une des femmes, au fond d'une boîte en carton, a découvert un fort étui de métal... Ce qu'il contient ? Des billets de banque ! Un rouleau serré de billets de banque, avec un papier autour, sur lequel on lit :

"Je prie la personne charitable, qui m'aura recueilli et soigné à mes derniers moments, de vouloir accepter cette somme,—dix mille francs en billets,—mes bénéfices de soixante ans de travail."

Et c'est signé : Joseph Champvalon, colporteur. D'autres papiers prouvant l'identité du testateur sont joints à la liasse. La chose est claire, indiscutable : Rose Petitot hérite d'une fortune.

On la complimenta avec grand empressement, mais, aussi, on la traita de finaude et, au fond, chacune des commères se prit à la détester. Nulle ne voulut croire qu'elle ignorât avoir agi par pure bonté d'âme en recueillant le vieux colporteur. Le monde est méchant.

Avec ces dix mille francs, bien à eux, quoi qu'il en soit et qu'on en ait pu dire, les Petitot achetèrent une maison à Marcigny et ouvrirent une auberge à laquelle le curé Forget, qui avait élevé Rose et n'avait point de doutes, lui, sur son désintéressement, proposa de mettre l'enseigne : "Au bon Samaritain."

Rose et son mari sont morts depuis plusieurs années, mais l'ainé de leurs gâteaux tient encore la maison. Une bonne maison, je vous prie de croire. Toutes les automobiles s'y arrêtent. Monsieur Petitot a ses deux fils au collège d'Auxerre : l'un sera officier et l'autre pharmacien.

Pierre LADOUÉ.

(Suite de la 2ième page)

Pelletier; 3e D. Beaugard, St Hyacinthe.

Un couple de toutes autres races, vieux—1er A. S. Comeau; 2e Damase Beaugard, St Hyacinthe; 3e Z. Larièrre, Laprésentation.

Dindes—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe.

Oies—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe; 2e J. X. Archambault, St Denis; 3e Soly Nap. St Hyacinthe.

Canards—1er A. S. Comeau, St Hyacinthe; 2e Gauvin Jos. St Thomas; 3e H. Beaugard, St Damase.

BEURRE & FROMAGE

Beurre de Laiterie—1er Aug. Poulin, St Hyacinthe le Conf.; 2e Rosa Lamoureux, St Judes; 3e Henri Pelletier, St Hyacinthe; 4e Métairie St. Joseph.

Beurre de Beureries en boîtes de 56 lbs—1er Charles Duquette, St Hyacinthe N.D.; 2e B. Chapdelaine, St Bernard; 3e Patenaude E. St Hyacinthe.

Fromage jaune ou blanc—1er Odias Fontaine, St Thomas; 2e E. Charbonneau, Laprésentation.

SUCRES, SIROPS, MIEL, FRUITS, VINS ET PAINS

Sirop d'érable—1er Ls Michon, 2e Jos Michon, fils; 3e Michon Jos.; 4e Frs. Chenotte, Laprésentation.

Sucré d'érable—1er L. Lafrenais; 2e J. Lafrenais, St Judes; 3e L. Michon, Laprésentation; 4e Baptiste Rodier, St Barnabé.

Miel en gâteau—1er Jos. Daignault, St Thomas; 2e Ls Michon, Laprésentation; 3e Alp. Henry, St Hyacinthe.

Miel coulé—1er Jos. Daignault, St Thomas; 2e L. Michon, Laprésentation.

Pommes—1er Jos. Chartier, St Damase; 2e Métairie, St Joseph.

Vin canadien—1er Paul Lussier, St Damase; 2e Ignace Morin, St Hyacinthe; 3e W. Berger, St Charles.

Pain de farine de blé—1er Xavier Lamoureux, St Judes; 2e Pierre Perreault, St Bernard.

PRODUIT AGRICOLE

Blé—1er Ls Michon, Laprésentation; 2e Horace Morin, 3e Zoel Scott, St Hyacinthe; 4e N. Beaugard St Damase.

Avoine—1er Ls Michon, Laprésentation; 2e V. Desmarais, 3e Jos Desmarais, St Thomas; 4e Zoel Scott, St Hyacinthe.

Orge—1er Horace Morin, St Hyacinthe; 2e V. Desmarais, St Thomas; 3e E. Beaugard, St Damase.

Sarrasin—1er Alf. Bienvenu, St Thomas; 2e Jos Desmarais, St Thomas; 3e E. Beaugard, St Damase; 4e V. Desmarais, St Thomas.

Pois—1er Zoel Scott, St Hyacinthe; 2e E. Beaugard, St Damase; 3e W. Messier, St Charles.

Fèves—1er Jos. Desmarais, St Thomas.

Graine de Lin—1er Eug. Beaugard, 2e Victor Desmarais, 3e J. Desmarais, St Thomas; 4e Zoel Scott.

Lentilles—1er Zoel Scott, St Hyacinthe; 2e Eug. Beaugard, St Charles.

Graines de Mil—1er Jos. Michon, 2e L. Michon, Laprésentation; 3e E. Beaugard, St Charles; 4e Jérémie St. Pierre, St Thomas.

Graine de trèfle—1er Jos Desmarais 2e V. Desmarais, St Thomas; 3e E. Beaugard, St Charles; 4e Ignace Morin, St Hyacinthe.

Patates—1er Henri Coté, St Dominique; 2e H. Desmarais, Laprésentation; 3e X. Lamoureux, St Judes; 4e S. Chapdelaine, Ville.

Oignon—1er E. Beaugard, St Charles; 2e J. Lafrenais, 3e Xavier Lamoureux, St Judes; 4e Jos Chartier, St Damase.

Blé d'Inde—1er Victor Desmarais, 2e Jos Desmarais, St Thomas.

Betteraves fourragères—1er Eug. Beaugard, St Charles; 2e Jos. Morissette, St Hyacinthe; 3e V. Desmarais, 4e A. Desmarais, St Thomas.

Navets—1er Xavier Lamoureux, St Judes; 2e Eug. Beaugard, St Charles; 3e Métairie, St Joseph.

Choux de siam—1er W. Beaugard, St Damase; 2e Xavier Lamoureux, St Judes; 3e Alp. Desmarais, St Thomas; 4e Métairie, St Joseph.

Carottes à fourrage.—1er E. Beaugard, St Charles; 2e Vincent Martenon, St Hyacinthe; 3e Métairie, St Joseph; 4e Xavier Lamoureux, St Judes.

Citrouilles—1er Eug. Beaugard, St Charles; 2e Inconnu; 3e Métairie, St Joseph.

Squash—1er Ignace Morin, St Hyacinthe; 2e E. Beaugard, St Charles.

Melon—1er E. Beaugard, St Charles; 3e X. Lamoureux, St Judes.

Tomates—1er Tous Boulay, St Damase; 2e E. Beaugard, St Charles; 3e I. Morin, St Hyacinthe; 4e S. Chapdelaine, Ville.

Blé d'Inde ensilages—1er Louis Brouillette, Ville; 2e J. Lafrenais, St Judes; 3e A. Desmarais, St Thomas.

Tabac en feuilles de l'année—1er Jos. Morissette, St Hyacinthe; 2e Frs Morissette, 3e Art Malo, St Hyacinthe le Conf; 4e M. Beaugard, Laprésentation.

Savon du pays—1er Ed. Viens, St Thomas; 2e Frs Chenette, Laprésentation; 3e Frs Morissette, St Hyacinthe le Conf; 4e Métairie, St Joseph.

Meilleure collection de grains et graines—1er Eug. Beaugard, St Charles; Zoel Scott, St Hyacinthe.

Meilleure collection de légumes—1er E. Beaugard, St Charles; 2e Métairie, St Joseph; 3e Lamoureux Rosa, St Judes.

Choux à fourrages—1er Pierre Racine, St Hyacinthe le Conf; 2e V. Desmarais, St Thomas; 3e E. Beaugard, St Charles; 4e Métairie, St Joseph.

Bouquet de fleurs coupées—1er S. Chapdelaine, Ville; 2e Narc. Audette, Laprésentation; 3e I. Morin, St Hyacinthe; 4e Paul Lussier St Damase.

Collection de fleurs coupées—1er S. Chapdelaine, Ville; 2e Métairie St. Joseph; Narc. Audette, Laprésentation 4e Nap. Daignault.

MANUFACTURE DOMESTIQUE

Etoffe de laine pure du pays non foulée—1er Lavallée Pierre, St Thomas

Toile du pays—1er Lavallée Pierre, St Thomas; 2e Xavier Lamoureux, St Judes; 3e R. Beaugard, St Damase.

Flanelle du pays—1er Xavier Lamoureux, St Judes.

Catalogne.—1er L. Lafrenais, St Judes; 2e Archambault J. X. 3e Jos. Richer, St Denis.

Tapis de fantaisie fait au crochet—1er Jos. Gauvin, St Thomas; 2e Jos. Nichols, Laprésentation; 3e Oph. Nichols, St Thomas.

Tapis fait à l'aiguille—1er Isidore Yvon, Laprésentation; 2e S. Chapdelaine, Ville; 3e H. Morin St Hyacinthe.

Tapis de laine.—1er Métairie, St Joseph; 2e J.R. Dufresne, Ville; 3e Boulay Tous, St Damase.

Essuie-mains—1er Horm. Lussier, 2e Boulay Tous, St Damase; 3e Malo A. St Hyacinthe.

Nappe de toile du pays—1er André Desrosiers, 2e A. Larièrre, St Bernard 3e Bruno Beaugard, St Damase.

Couvertes laine—1er J.R. Dufresne, Ville.

Couvertes de coton—1er Xavier Lamoureux, St Judes.

Couvertes laine et coton—1er Jos. Nichols, Laprésentation; 2e Tous Boulay, 3e B. Beaugard, St Damase.

Couverts piqué—1er A. Desrosiers, St Bernard; 2e J.B. Picard, Mde St Thomas; 3e Ulric Langevin, St. Barnabé.

Châle de Laine—1er Iréné Geoffrion St Charles; 2e Jos. Beaugard, St Damase; 3 B. Chapdelaine, St Bernard.

Patrons de jupons—1er Perrault Pierre, St Bernard; 2e Iréné Geoffrion, St Charles; 3e Morin Jos. Laprésentation.

Couverts à cheval—1er V. Desmarais, 2e A. Desmarais, St Thomas; 3e A. Malo, St Hyacinthe.

Habillement en laine pour homme—1er Malo Arthur, St Hyacinthe; 2e Archambault, F.X. St Denis.

Habillement en laine pour femme—1er Jarret Ulric, St Charles; 2e Xavier Lamoureux, St Judes; 3e Pierre Perreault, St Bernard.

Bas de laine—1er André Desrosiers, 2e Chapdelaine B. St Bernard; 3e Horm. Bergeron, St Hyacinthe le Conf.

Chaussons de laine—1er André Desrosiers, St Bernard; 2e Jos Leblanc St Hyacinthe Conf.

Ouvrage en cheveux—1er S. Chapdelaine, Ville; 2e Jos Leblanc St Hyacinthe, Conf.

OUVRAGE DE FANTAISIE

Broderie en soie—1er Chapdelaine F.X. Ville; 2e Amable Jacques, 3e Narc. Audette, Laprésentation.

Broderie en fil—1er Narc. Audette, Laprésentation; 2e Reeves P. Ste Ma-

deleine; 3e Jos. Morin Laprésentation.

Tricot en laine—1er Narc. Audette Laprésentation; 2e Archambault, J.X. St Denis; 3e Jarret Ulric, St Charles.

Tricot en coton—1er Mde J.B. Picard, St Thomas; 2e I. Yvon, Laprésentation; 3e Morin Adélar, St Hyacinthe.

Dentelles modernes—1er Amable Jacques, Laprésentation; 2e Mde J.B. Picard, St Thomas; 3e Morin Jos. Laprésentation.

Ouvrages en brins tirés—1er Zoel Chartier, N.Dame; 2e Langevin Ulric, St Barnabé; 3 Couillard T. St Charles.

Ouvrages faits au fil—1er Narc. Audette, 2e A. Jacques, 3e A. Desmarais, Laprésentation.

Ouvrages faits au filet "Tatting"—A. Jacques, Laprésentation.

Ouvrages en peinture—1er Gatien P.P. 2e M. Rose Bousquet, Ville; 3e Lussier Paul St Damase.

Coussins—1er Lussier Paul St Damase; 2e A. Jacques, Laprésentation; 3e Archambault F.X. St Denis.

CONCOURS DES JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Une gerbe d'avoine de huit pouces de diamètre et un gallon d'avoine—1er Lucien Morin, St Hyacinthe; 2e A. Lussier, 3e E. Beaugard, St Damase.

La Commission du port de Québec sollicite, auprès du ministre des Postes, les secours financiers du gouvernement fédéral, qui la mettrait à même de poursuivre certains travaux d'urgence; le ministre répond qu'il est plutôt question d'une modification fondamentale dans les statuts de la Commission, et qu'il convient d'attendre.

Parlant au banquet Pelletier, l'honorable ministre de la marine canadienne, M. Hazen, célèbre, encore une fois, avec grandiloquence, les beautés naturelles du port de Québec, le premier du Canada, le premier de l'Empire.... Tout cela pour dire quelles perspectives de prospérité s'offrent à Québec, avec l'arrivée du trafic que doit créer le chemin de fer de la Baie d'Hudson?

Il est maintenant rumeur que les Etats Unis seraient la Puissance qui interviendrait pour mettre fin au conflit italo-turc.

La presse anglaise fait mauvais accueil au projet de décentralisation provinciale, proposé, pour l'Angleterre par M. Winston Churchill.

LES MALADIES D'ETE TUENT LES ENFANTS

Aux premiers symptômes de maladie durant les chaleurs, donnez à l'enfant les Tablettes Baby's Own ou en quelques heures, il peut devenir incurable. Ces Tablettes préviendront les maladies d'été si l'on en donne de temps à autre à l'enfant bien portant, et si ces maladies surviennent subitement, elles les guériront promptement. Les Tablettes Baby's Own devraient se trouver dans toute famille où il y a de jeunes enfants. Il n'existe de remède qui soit aussi bon et la mère a la garantie d'une analyse du Gouvernement qu'elles sont absolument sûres. Mme Cnas. Lapierre, Les Boules, Qué., dit: "Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède qu'une mère puisse donner à ses enfants et j'en ai toujours dans la maison."

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou expédiées par la poste à 25c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co. Brockville, Ont.

Le sirop calmant de Mme Winslow a été employé par des milliers de mères pendant la dentition des enfants. Si vous êtes dérangé pendant la nuit, éveillé dans votre sommeil par l'enfant qui perce une dent avec douleur, envoyez de suite chercher une bouteille de sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Il soulagera instantanément le pauvre petit malade.

Prenez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins. Il guérit les coliques, il attendrit les gencives, fait disparaître l'inflammation et donne du ton et de l'énergie au système en général. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est plaisant au goût et c'est la prescription d'une des plus vieilles et des meilleures nourrices des Etats Unis. En vente chez tous les pharmaciens par tout l'univers. Demandez avec confiance le sirop calmant de Mme Winslow.

Manitoba Saskatchewan et Alberta

Excursions de Colonisation

Moit 6, 20 Sept. 3, 17

Billets bons pour deux mois.

Pour plus d'informations s'adresser aux agents de la Cie du Pacifique Canadien.

EMILE J. HEBERT, 1er assistant Agent général des passager

Horaires des trains

11.40 a.m., 7.25 p.m., tous les jours excepté le dimanche, allant à St Guil laume et les stations intermédiaires.

8.40 a.m., 3.15 p.m., tous les jours excepté le dimanche, allant à Stanbridge et les stations intermédiaires, faisant raccourcement à Farnham, pour Sherbrooke, Mégantic, Newport et Montréal.

A LOUER

Magnifique logement de 12 appartements. Chambre de bain—eau chaude et froide.

Pour plus amples informations s'adresser au "Clairon". jno

Advertisement for Dyola hair oil, featuring an illustration of a woman and text describing its benefits for hair care.

Large advertisement for the 'LE POELÉ "ROYAL"' stove, highlighting its features and benefits for heating in Quebec's climate. Includes an illustration of the stove and contact information for A. Blanger.

Advertisement for 'LES PRÉVOYANTS DU CANADA' insurance, providing a table of financial data as of June 30, 1912, and contact information for Armand Boisseau.

Advertisement for 'Magasin de Hautes Nouveautés' by Bergeron & Sicotte, showcasing a variety of clothing and fabrics.

Advertisement for 'LE PACIFIQUE CANADIEN' travel agency, offering excursions and train services to various provinces.

Advertisement for 'Magasin de Hautes Nouveautés' featuring a large illustration of a woman and text promoting their clothing and home goods.

ANNONCEZ DANS "LE CLAIRON"

